Catherine Mazauric, Marie-José Fourtanier
et Gérard Langlade (dir.)

Textes de lecteurs en formation

ThéoCrit

Vol. 3

P.I.E. Peter Lang

Catherine Mazauric, Marie-José Fourtanier
et Gérard Langlade (dir.)

Textes de lecteurs en formation

ThéoCrit

Vol. 3

P.I.E. Peter Lang

Présentation

Textes de lecteurs en formation

Catherine MAZAURIC, Marie-José FOURTANIER,
Gérard LANGLADE

Université Toulouse Le Mirail, Équipe LLA-CREATIS

En octobre 2008, organisé dans le cadre du Programme *Lecture littéraire, théorie et enseignement* du laboratoire Lettres, Langages et Arts, se tenait à l'IUFM de Toulouse (école interne de l'Université Toulouse 2 Le Mirail) le colloque *Le Texte du lecteur*. Celui-ci faisait suite au colloque consacré au *Sujet lecteur*, tenu à l'université Rennes 2 en 2004 : dans les deux cas, il s'est agi en effet, tout autant que d'approfondir les questions liées aux processus de subjectivation à l'œuvre lors de la lecture, de s'intéresser directement à l'activité même des sujets empiriques dans la réalisation des œuvres.

En soulignant l'importance de la subjectivité, de la singularité, voire de la trangressivité des lecteurs réels dans la lecture littéraire, ordinaire et critique, naïve et experte, privée et scolaire, l'ouvrage dirigé par Annie Rouxel et Gérard Langlade proposait une perspective de recherche à la fois en continuité et en rupture avec l'espace théorique de référence de la seule lecture littéraire[1]. Ainsi que le note Annie ROUXEL dans la séance inaugurale d'un séminaire interuniversitaire qui a réuni, entre 2006 et 2009, plusieurs contributeurs de l'ensemble dont l'ouvrage ici présenté constitue le second volume,

> notre recherche sur la lecture littéraire se caractérise, au niveau théorique, par un changement de paradigme : par le passage d'une conception de la lecture littéraire inscrite dans une théorie du texte, qui postule le lecteur implicite ou virtuel (autrement dit dans la perspective des théoriciens de la réception), à une conception de la lecture littéraire qui s'intéresse à la

[1] ROUXEL A., LANGLADE G., *Le Sujet lecteur. Lecture subjective et enseignement de la littérature*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2004.

> reconfiguration du texte par le lecteur réel et présente des modes de réalisation pluriels. Il y a donc un déplacement de l'intérêt : du lecteur virtuel au lecteur réel, et, par voie de conséquence, du « texte de l'œuvre » au « texte du lecteur ».

Quant à l'ouvrage dirigé au Québec par Micheline Cambron et Marcel Goulet, *Le Divers des événements de lecture*[2], il a mis l'accent, quant à lui, sur les expériences de lecture qui, du fait de leur importance manifeste pour un sujet lecteur, apparaissent à ce dernier identifiables, mémorables, narrativisables, c'est-à-dire, en un mot, « textualisables ». Bien d'autres manifestations scientifiques, au cours de ces dernières années, ont alimenté la réflexion dans ce domaine, des colloques Modernités de Bordeaux aux Rencontres internationales des chercheurs en didactique de la littérature[3], en passant par les colloques de l'UQAM et de l'Université Mac Gill, ou encore les journées d'études du séminaire interuniversitaire *Lecture littéraire, théorie et enseignement*.

Or c'est bien à une telle démarche qu'invite la notion même de « texte du lecteur », présente dans toutes les approches de la lecture littéraire qui accordent une place déterminante à l'activité des lecteurs dans l'actualisation et la reconfiguration des œuvres. Que ce soit chez Paul Ricœur : « Il faut avouer que, pris à part de la lecture, le monde du texte reste une transcendance dans l'immanence. Son statut ontologique reste en suspens : en excès par rapport à la structure, en attente de lecture. […] C'est seulement *dans* la lecture que le dynamisme de configuration achève son parcours. »[4], ou encore chez Pierre Bayard : « Le texte se constitu[e] pour une part non négligeable des réactions individuelles de tous ceux qui le rencontrent et l'animent de leur présence »[5]. « Seul », écrit également Jean Bellemin-Noël, le « *trajet de lecture* qui est tissé de la combinaison fluctuante de la chaîne de ma vie avec la trame des énoncés une fois pour toutes combinés par l'auteur mériterait d'être appelé texte »[6].

Chaque texte littéraire ne peut donc advenir que lorsque chaque lecteur (« Un livre n'est que le je VEUX BIEN du lecteur », rappelle Nicole Caligaris[7]) lui a donné sa forme ultime : en remplissant les tâches programmatiques fixées par et pour le « lecteur modèle » immanent,

---

2 À paraître aux éditions Nota Bene (Montréal).

3 Comme le rappellent tour à tour *infra* Jean-Louis Dufays et Jean-Louis Dumortier.

4 RICŒUR P., *Temps et récit 3*. Paris, Le Seuil, coll. « Points », p. 286.

5 BAYARD P., *Qui a tué Roger Ackroyd ?* Paris, Minuit, 1998, p. 130.

6 BELLEMIN-NOËL J., *Plaisirs de vampire*, Paris, PUF, 2001, p. 21.

7 « Dans le panorama », dans *Revue Internationale des Livres et des Idées* n° 7, sept.-oct. 2008.

mais aussi en imaginant, consciemment ou inconsciemment, une multitude de données fictionnelles nouvelles, en le dotant d'un arrière-fonds référentiel ou d'un horizon éthique largement imprédictibles qui, loin de le dénaturer, sont ce qui fera sens pour un lecteur ou des lecteurs empiriques, à la croisée des projections des différentes communautés interprétatives in-formant la lecture *in situ*.

Alors que les contributeurs d'un premier volume (*Le Texte du lecteur*) s'étaient attachés à répondre aux questions les plus générales, dans le cadre des théories de la lecture littéraire, que soulève le concept de « texte du lecteur »[8], ceux de ce second volume, intitulé *Textes de lecteurs en formation*, consacrent pour leur part l'essentiel de leurs études et réflexion à des lecteurs empiriques particuliers, et à la genèse de leurs lectures dans une situation particulière : à l'école, entendue en son acception la plus large, « de la maternelle à l'université ». On trouvera donc, rassemblées dans le présent volume, des contributions qui toutes se donnent pour objet la lecture en situation scolaire, qu'il s'agisse d'ailleurs de celle des élèves, petits et grands (des élèves du premier degré aux étudiants et aux jeunes professeurs en formation), ou de leurs enseignants. Pour ces derniers, il s'avère plus que jamais nécessaire d'admettre que les sujets lecteurs qu'ils sont investissent des parts notables de cette subjectivité dans leur pratique enseignante, apportant et fabriquant, dans l'espace intersubjectif de la classe et à travers les interactions vivantes qui s'y jouent, des « textes de lecteurs » dont il convient d'explorer la texture. En outre, prendre en compte certaines réalisations de lecteurs inexperts, voire malhabiles, ne revient pas pour autant, bien entendu, à nier l'importance et l'intérêt d'une lecture restant fondée sur la perception correcte des injonctions fournies par la « partition », selon une métaphore musicale fréquemment usitée, que constitue le texte… de l'auteur, à travers son contenu objectif, ou

[8] Ainsi, « des questions liées à sa genèse et à son élaboration : à quelles sources psychiques, culturelles, sociales l'activité fictionnalisante du lecteur sollicitée par les œuvres s'alimente-t-elle ? Quels sont les territoires mentaux du sujet lecteur – mémoire intime, affects, expériences diverses, conditionnements sociaux, savoirs sur le monde, la littérature… – qui contribuent aux reconfigurations de l'œuvre ? Le texte du lecteur s'élabore-t-il comme une interprétation singulière du texte-partition de l'œuvre ? Est-il au contraire une création significativement nouvelle, qui réduirait le texte de l'œuvre au statut de simple trame fictionnelle, support de projections fantasmatiques et idéelles ? Mais aussi des questions liées à la configuration et à la forme du « texte du lecteur » : quelle est la texture de ce qui se « textualise » dans l'entre-deux mobile et incertain qui tout à la fois sépare et relie lecteur et œuvre ? De quels matériaux et matières se nourrissent ses différents aspects : formations verbales, rythmes, musiques et sons, couleurs, formes et images, lambeaux fantasmatiques et oniriques ? » – cf. *Le Texte du lecteur*, I., « Présentation » (C. MAZAURIC, M.-J. FOURTANIER, G. LANGLADE).

tout du moins tel que les institutions, littéraires, éditoriales, scolaires, etc., le livrent. Il ne s'agit pas, non plus, de minorer l'une des acceptions du « texte du lecteur », pointée tant par Vincent Jouve dans le premier volume qu'ici même par Jean-Louis Dufays, à savoir l'ensemble des « codes » et des savoirs, en un mot l'« encyclopédie », au sens d'Umberto Eco, du lecteur, que ce dernier doit être apte à déployer, afin d'accéder à la radicale et pleine altérité de l'œuvre. Micheline Cambron démontrait d'ailleurs avec brio[9], à travers une lecture québécoise des *Années* d'Annie Ernaux, que savoirs du texte et du lecteur se combinent nécessairement dans une effectuation de la lecture, qui ne peut jamais rester limitée au texte lui-même et à cette encyclopédie que, pour chaque lecteur, il met en quelque sorte sur la table.

On entrera donc dans *le texte du lecteur à l'école* à travers une double mise au point : celle de Jean-Louis Dufays, attentif à distinguer quatre acceptions différentes de la notion de texte du lecteur, et à tracer, à partir de là, des pistes pour des évaluations de l'activité lectorale des élèves, fondées sur des réalisations écrites et orales ; celle de Jean-Louis Dumortier et Micheline Dispy, s'interrogeant sur les moyens à la disposition du maître, au-delà du discours « corseté » de la « bonne lecture », pour accéder au « texte mental » de l'élève. Si, là encore, l'écriture s'avère une voie quasi-incontournable, les auteurs ne se refusent pas moins à occulter le potentiel conflit entre le texte intime du lecteur et quelque réalisation scolaire que ce soit.

Les quatre contributions suivantes s'attachent quant à elles à ce tressage délicat qui va *du texte intime à la lecture en commun*. Véronique Boiron, s'intéressant aux premières lectures en milieu institutionnel, à savoir celles des élèves de 5-6 ans en Grande section d'école maternelle, les envisage à travers le rapport dialogique instauré, avec le texte comme avec les autres lecteurs, par le sujet lisant. Érick Falardeau présente pour sa part des résultats d'une étude réalisée, avec Denis Simard, Louis-Philippe Carrier et Lili-Marion Gauvin-Fiset, auprès d'enseignants abordés dans leur identité au moins double d'« individu[s] qui li[sen]t pour [eux]-même[s] » et de pédagogues, initiant leurs élèves à l'« étrangeté du langage » grâce à la littérature. Quant à Mouna Ben Ahmed Chemli, elle observe, dans le discours produit par des manuels de français en Tunisie, comment des consignes le plus classiquement scolaires se nourrissent d'une conception de la lecture qu'elle définit comme « affectivo-identitaire », et donc *a priori* propice à l'émergence de textes de lecteurs singuliers. Enfin, Judith Emery-Bruneau étudie l'influence des conceptions multiples et

[9] Voir sa contribution dans *Le Texte du lecteur* : « Savoirs du texte, savoirs du lecteur, savoir de la lecture ».

hétérogènes que nourrissent les étudiants québécois en formation initiale à l'enseignement du français au secondaire, quant à la lecture littéraire et à son enseignement, sur leur propre rapport à cette dernière, de sorte à étudier leur texte mental de lecteur et ses manifestations.

Ce tissage de l'éminemment intime et du plus singulier avec le partage de lecture qu'implique la situation scolaire, ainsi que les questions qu'il soulève, peut être plus particulièrement abordé à travers la spécificité de certains textes, à savoir la *littérature de jeunesse* d'une part, la *poésie* d'autre part. Noëlle Sorin et Monique Lebrun ont étudié ce qu'on peut qualifier de résurgence d'un texte de lecteur enfoui, en proposant à des étudiants de 2e cycle en formation à l'enseignement et en lettres de lire ou relire quelques classiques pour la jeunesse. Florence Gaiotti s'intéresse à la mise en œuvre, dans un cadre scolaire, de stratégies d'appropriation du texte par des élèves de CM2, face à un récit que caractérise un « minimalisme narratif », et qui paraît dès lors d'autant plus ouvert à la fabrication de textes de lecteurs, appelés même à combler ce « défaut » du texte lu. Christiane Connan-Pintado analyse pour sa part les réactions complexes de jeunes professeurs des écoles en formation, face à des textes perçus comme troublants et dérangeants, à savoir les albums pour la jeunesse écrits par Marie NDiaye. C'est donc l'accommodation de ces textes de lecteurs à un texte d'auteur, imposant sa rigoureuse étrangeté, accommodation à la fois personnelle et collective, qui se voit explorée.

Ce sont ces mêmes processus de réalisation de textes de lecteurs, s'agissant de l'objet particulier qu'est la poésie, que Nathalie Brillant-Rannou s'attache à questionner, à travers le pacte générique de lecture, puis une étude concrète et une analyse des traces d'élaboration autonome de textes de lecteurs de haïkus en lycée. Puis Marie-Florida Niyongabo, puisant ses réflexions aussi bien dans une auto-analyse (celle de ses propres fictionnalisations de lectrice et d'auditrice) que dans l'observation de classes de français au Burundi, envisage le cas particulier du texte chanté, à travers une chanson traditionnelle en *kirundi* d'une part, une chanson usitée en contexte de français langue étrangère d'autre part. C'est assez souligner que l'activité lectrice ne s'arrête pas au « dialogue » muet avec le texte, nourrissant la texture imaginaire et sensorielle dense du texte du lecteur. Emna Henchi Bjaoui étudie de son côté les textes de lecteurs élaborés, dans une confrontation ardue, par des étudiants tunisiens en première année d'université, face à des textes qu'on qualifier de « résistants », les poèmes d'*Album de vers anciens* de Paul Valéry. Enfin, Michel Favriaud, s'appuyant sur une enquête réalisée avec l'équipe ALEP, explore le beau concept de « poème du lecteur », entre remémoration et liaison-déliaison des affects et de la compréhension.

La troisième partie de l'ouvrage aborde finalement ceux des textes de lecteurs qui se dérobent le moins à la saisie : les *textes de lecteurs à l'écrit*. Sébastien Ouellet expose les premiers résultats d'une enquête sur les représentations des élèves québécois et français âgés de seize à vingt ans, mettant en évidence la continuité entre sujets lecteur et scripteur au sein de la classe et/ou du groupe d'âge, conçus comme communauté interprétative. Françoise Demougin aborde la construction, en termes d'outils, de « l'identité lectorale entre l'œuvre et soi, l'œuvre et l'auteur, l'œuvre et le réel, l'œuvre et les autres lecteurs », à travers des dispositifs mis en œuvre auprès de très jeunes lecteurs (des élèves de maternelle), et des élèves en très grande difficulté (élèves de SEGPA), envisageant différents « cahiers » de travail comme autant de lieux d'appropriation et de construction d'un processus dynamique. François Le Goff cherche à savoir les rôles que peuvent jouer les écrits d'invention en situation de lecture du texte littéraire, en partant d'une classification provisoire de ces types d'écrits, illustrée de deux exemples au lycée. Jean-François Massol et Bénédicte Shawky-Milcent prennent pour objet ce texte du lecteur par excellence qu'est le commentaire littéraire, « écriture normée d'une lecture », exercice également paradoxal dans la mesure où « le développement d'un "parcours personnel" de lecture » s'avère difficile pour les élèves « quand rien ne vient, par ailleurs, étayer la manifestation en classe des lecteurs privés qu'ils peuvent aussi être », proposant ensuite des pistes précises, en classe de Seconde, pour cet étayage. Christine Deronne montre enfin comment les productions réalisées dans le cadre d'un atelier d'écriture en première année d'université peuvent être analysées comme autant de textes de lecteurs destinés à assurer les fondements d'études littéraires à venir.

Ainsi, au-delà de la place faite, dans les dispositifs didactiques, aux textes intérieurs des élèves et des enseignants, et du repérage et de la reconnaissance de ces derniers (au moyen d'enquêtes, de questionnaires, de travaux d'écriture etc.), c'est bien, une fois encore, la question de l'accueil réservé, en classe, dans toutes ses dimensions, à l'activité lectorale des uns et des autres, en tant que sujets lisants, à laquelle les contributions rassemblées dans ce volume s'efforcent de proposer des illustrations concrètes.